

Thésaurus canadien d'alphabétisation/ Canadian Literacy Thesaurus. Toronto : Coalition du thésaurus canadien d'alphabétisation / Canadian Literacy Thesaurus Coalition, 1992. xxiv, 251, 241, xxiii p.

Suzanne Bertrand-Gastaldy

Volume 41, numéro 4, octobre–décembre 1995

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1033215ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1033215ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (imprimé)

2291-8949 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bertrand-Gastaldy, S. (1995). Compte rendu de [*Thésaurus canadien d'alphabétisation/ Canadian Literacy Thesaurus*. Toronto : Coalition du thésaurus canadien d'alphabétisation / Canadian Literacy Thesaurus Coalition, 1992. xxiv, 251, 241, xxiii p.] *Documentation et bibliothèques*, 41(4), 255–256.
<https://doi.org/10.7202/1033215ar>

Tous droits réservés © Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED), 1995

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Thésaurus canadien d'alphabétisation/ Canadian Literacy Thesaurus. Toronto: Coalition du thésaurus canadien d'alphabétisation / Canadian Literacy Thesaurus Coalition, 1992. xxiv, 251, 241, xxiii p.

Le *Thésaurus canadien d'alphabétisation (Canadian Literacy Thesaurus)* est un vocabulaire bilingue anglais-français, publié pour la première fois en 1992 par la Coalition du thésaurus canadien (*Canadian Literacy Thesaurus*, en anglais). Ce regroupement d'une dizaine d'organismes intéressés au problème de l'accès par sujet à la documentation dans le domaine de l'alphabétisation des adultes a fait aboutir un certain nombre d'initiatives amorcées vers la fin des années 1980. Deux bibliothécaires ont conçu l'ouvrage, sous la coordination de Michèle Hudon, auteure d'un livre sur les thésaurus récemment publié par l'ASTED¹. Les deux versions linguistiques, conçues séparément puis réconciliées par la responsable de la coordination, sont présentées tête-bêche dans un même volume. La version française compte 1 800 descripteurs et la version anglaise 1 770. C'est sur elle que nous appuierons nos commentaires.

Développé selon les normes ISO 2788 pour les thésaurus monolingues et ISO 5964 pour les thésaurus multilingues, l'ouvrage comporte une introduction détaillée qui, après avoir tracé l'historique et la composition de l'organisme-auteur et mentionné les nombreuses personnes impliquées dans la mise au point du thésaurus, explique comment l'ouvrage a été élaboré, mis à l'essai, puis amendé pour prendre sa forme définitive. On a pris soin de mentionner les aspects de l'alphabétisation en tant que domaine du savoir couverts par les descripteurs, les champs ou disciplines reliés pour lesquels un certain nombre de descripteurs ont été retenus et finalement le genre de termes qui ont été exclus. Les utilisateurs du thésaurus apprécieront certainement les précisions qui sont ensuite données, avec exemples à l'appui, sur la norme suivie pour la forme grammaticale des termes dans chacune des deux langues, sur l'emploi de certains termes de sens voisin, et sur l'adoption du genre masculin et féminin en français. Plusieurs pages sont consacrées à l'illustration des différents modes de présentation des termes dans chacune

des deux parties principales du thésaurus; l'index des mots-clés hors contexte et la liste alphabétique. La reproduction de quelques notices ou extraits de notices permet d'explicitier les symboles et conventions typographiques utilisés pour exprimer les différents types de relations - une brève définition permet aux utilisateurs novices d'en comprendre l'emploi - ainsi que pour préciser le sens ou l'emploi d'un descripteur. Finalement, les directives d'utilisation du thésaurus font la jonction avec les deux opérations principales pour lesquelles le thésaurus a été conçu: l'indexation, qui doit respecter les principes de spécificité et d'exhaustivité, et la recherche d'information (on explique comment un recours judicieux du thésaurus aide à élargir ou restreindre une stratégie de recherche). Une invitation à suggérer des modifications au thésaurus clôt cette présentation. En somme, une introduction très pédagogique qui rafraîchira la mémoire de plusieurs.

Habituellement située à la fin du thésaurus, la liste des mots-clés hors contexte sous forme d'index KWOC sera sans doute plus utile là où elle se trouve, au début, car c'est habituellement celle que l'on consulte en premier pour vérifier la forme exacte d'un descripteur connu ou d'un terme que l'on sait appartenir au domaine quand on n'est pas familier avec la structure d'un thésaurus. Les descripteurs et non-descripteurs sont présentés ensuite sous forme d'une liste alphabétique structurée, avec l'équivalent dans l'autre langue lorsqu'il existe, l'ensemble des relations recommandées par les normes, leur définition et leur note d'application, le cas échéant et, finalement, la date d'entrée dans le thésaurus. Quatre annexes complètent l'ouvrage: la liste de thésaurus couvrant des sujets ou des disciplines connexes; les termes décrivant la forme ou la présentation des documents, termes qui font partie du thésaurus; la liste des membres de la Coalition, des membres du comité consultatif et des sites de mise à l'essai; le formulaire de suggestion pour la mise à jour. Une première mise à jour a été envoyée, en avril 1993, aux acquéreurs du thésaurus sous forme de feuilles volantes: 34 descripteurs anglais et 31 descripteurs français ont été ajoutés et 112 modifications ont été effectuées dans les enregistrements existants pour les deux versions.

Il est difficile pour une personne ne connaissant pas le domaine de l'alphabétisation et n'ayant pas eu l'occasion de se servir du thésaurus d'en faire une évaluation éclairée. Cependant, on peut affirmer que le respect intégral des normes internationales est un gage non seulement de compatibilité avec d'autres thésaurus mais aussi d'uniformité, donc de prévisibilité pour les utilisateurs et ce, au fil des mises à jour. Afin de saisir rapidement les principales caractéristiques de sa structuration, nous avons choisi un petit échantillon de l'ouvrage, une page sur dix, pour chacune des deux parties de la version française et avons effectué certaines mesures. Les résultats ne donnent qu'un ordre de grandeur.

La liste permutée sera d'autant plus appréciée que plus de 85 % des descripteurs de notre échantillon extrait de cette liste comportent plus d'un mot significatif: elle permet un accès par chaque mot significatif d'un multiterme et crée, par le fait même, une relation virtuelle avec tous les autres termes qui comportent ce mot. Les descripteurs de deux mots significatifs constituent la majorité des descripteurs: 75%; 9% de descripteurs sont composés de trois termes significatifs, à peine moins de 4% en comptent quatre et un pourcentage infime (0,3%) en compte cinq. Le nombre moyen de mots significatifs par descripteur est de 2%, ce qui correspond exactement aux recommandations de Van Slype² et devrait garantir une bonne spécificité.

Dans notre échantillon extrait de la liste alphabétique, la richesse structurale, c'est-à-dire le ratio entre le nombre de relations thésaurales et le nombre d'unités lexicales, est de 2,4 (le minimum est de 1, puisque chaque descripteur ou non-descripteur doit être relié par au moins une relation à une autre unité lexicale du thésaurus). Un tel taux joue sûrement en faveur d'une bonne accessibilité aux descripteurs et du choix du terme le plus approprié.

Nous remarquons que près de 36% des unités lexicales de l'échantillon sont

1. Hudon, Michèle. 1995. *Le thésaurus: conception, élaboration, gestion*. Montréal: ASTED. 220 p. (Clé en main).
2. Van Slype, M.G. 1976. *Définition des caractéristiques essentielles des thésaurus*. Bruxelles: Bureau Marcel Van Dijk. 2 vol.

des non-descripteurs. On peut donc affirmer que le vocabulaire d'accès est relativement important et doit faciliter, en particulier pour les utilisateurs, la recherche du terme accepté. Dans l'échantillon, 15% des relations sont des relations génériques, 19,5% des relations spécifiques, près de 33% des relations associatives. Un bref parcours des relations hiérarchiques révèle qu'il s'agit surtout de relations exprimées linguistiquement: de nombreux spécifiques sont renvoyés à la tête de syntagmes. Par exemple *enseignement à distance, enseignement à domicile, enseignement assisté par ordinateur, enseignement axé sur l'apprenant, enseignement axé sur l'apprenante, enseignement bilingue, enseignement correctif, enseignement de l'écriture* ont pour générique *enseignement*, tandis que *méthode d'alphabetisation, méthode d'animation, méthode d'apprentissage, méthode d'écriture, méthode d'enseignement, méthode d'évaluation, méthode d'intervention, méthode de formation, méthode de lecture, méthode de recherche, méthode globale, méthode phonétique, méthode syllabique* ont pour générique *méthode*, etc.

Une autre caractéristique du thésaurus réside dans la présence de définitions, presque six fois plus nombreuses, dans l'échantillon, que les notes d'application qui, elles, sont destinées à donner des explications sur les conditions d'emploi; il se rapproche ainsi de ce que l'on appelle un thésaurus terminologique.

En ce qui concerne le contenu, il se pourrait que des lecteurs curieux regrettent de minimes omissions dans l'introduction qui n'indique pas le nombre de non-descripteurs et ne donne pas le nombre de documents sur lesquels s'est effectué le test du thésaurus (on n'en connaît que la durée: six semaines) et veuillent savoir, en plus des thésaurus consultés, à quels dictionnaires spécialisés les auteurs se sont référés. D'autre part, si la présentation est très claire, elle pourra paraître à certains insuffisamment compacte. Des caractères plus petits donneraient une meilleure vue d'ensemble. Maintenant que l'on a pu consulter des sorties de logiciels performants et peu coûteux conçus pour la création et la gestion de thésaurus sur ordinateurs personnels, on apprécierait pouvoir disposer de présentations plus

diversifiées, en particulier de la structure hiérarchique de l'ensemble des descripteurs. Malgré ces très légères imperfections, nous sommes en présence d'un thésaurus soigneusement conçu qui, s'il est besoin, s'actualisera et se bonifiera à l'usage avec les modifications suggérées par les nombreux organismes participants.

Suzanne Bertrand-Gastaldy

Professeure titulaire

École de bibliothéconomie et des sciences de l'information, Université de Montréal

MADORE, Édith. *La littérature pour la jeunesse au Québec*. Montréal: Éditions du Boréal, 1994. 126 p. (Boréal Express; 6)

C'est sans surprise qu'on a vu paraître en 1994 aux Éditions du Boréal *La littérature pour la jeunesse au Québec* d'Édith Madore. En effet, il devenait urgent devant l'évolution accélérée de l'édition jeunesse des vingt-cinq dernières années, d'en retracer les origines et d'en faire un portrait actuel.

La première partie de cet essai traite de l'histoire de la littérature de jeunesse au Québec. De 1920 à 1990, l'auteur fait état de la production de chaque décennie, des difficultés rencontrées par les auteurs et les éditeurs jeunesse ainsi que des lois qui ont régi cette production.

Par exemple, à l'instar d'autres spécialistes de la littérature de jeunesse du Québec, Edith Madore reconnaît *Les aventures de Perrine et de Charlot* de Marie-Claire Daveluy, comme le premier roman québécois écrit pour la jeunesse, en 1923. Elle souligne l'effet de la loi Choquette (1925) sur l'édition canadienne, l'impact de la Deuxième guerre mondiale sur l'approvisionnement en livres européens, l'apparition des genres: le roman historique des années 20 et 30, les périodiques des années 40, l'émergence du conte et de l'album; puis la fondation en 1948 de l'Association des écrivains pour la jeunesse par Béatrice Clément qui fonde en plus les Éditions Jeunesse et dont les efforts ne sont pas étrangers à la situation d'aujourd'hui.

De 1950 à 1960, l'auteur signale une production en effervescence: de nouveaux écrivains recourent à de nouveaux genres et la littérature de jeunesse est de plus en plus reconnue spécialement par l'octroi de prix littéraires (ASTED, ACELF, etc.).

En 1960, c'est la crise du livre qui débouchera sur une Commission d'enquête mais dont les résultats, en dépit de l'urgence, ne seront appliqués que huit ans plus tard. Cette crise provoque un déclin jamais inégalé dans l'édition jeunesse, déclin qui sans la volonté du milieu aurait pu être dramatique.

Les années 1970 sont, selon l'auteur, décisives pour le monde du livre jeunesse. Le milieu s'organise: c'est la fondation de Communication-jeunesse et l'adoption d'une nouvelle politique du livre par le gouvernement québécois. Édith Madore parle à juste titre de renaissance des années 1970: de nouvelles collections sont éditées, l'album est omniprésent, des périodiques resurgissent, bref c'est un nouveau dynamisme qui mène au boom de l'édition jeunesse des années 80 et 90. Boom qui se caractérise par l'apparition de nouvelles collections, mais aussi de nouvelles maisons d'édition qui croient aux livres jeunesse. Elle estime que de nombreux facteurs favorisent cet essor, notamment une nouvelle structuration de l'aide à l'édition et à la promotion, l'intérêt des institutions pour la littérature de jeunesse, les campagnes de sensibilisation à la lecture de Communication-jeunesse, la volonté du milieu de produire des oeuvres d'ici originales et de grande qualité.

La deuxième partie de l'ouvrage aborde la naissance de nouveaux genres en littérature de jeunesse, les valeurs qui y sont véhiculées et met en évidence les écrivains et les illustrateurs les plus marquants. Du roman historique, de la biographie et du conte, on glisse vers le roman policier, le roman d'aventures, le roman de science-fiction, l'album illustré etc., ces nouveaux genres apportent une nouvelle échelle de valeurs sociales qui transforment le paysage littéraire et ses lecteurs. Édith Madore consacre d'ailleurs les trois derniers chapitres de son livre à l'essor des vingt-cinq dernières années, période où elle est manifestement plus à l'aise. Elle présente avec justesse la prolifération